

*The World's children*, Londres, n° 9, septembre 1951.

Lady Johnson, qui administra en France le Fonds britannique et canadien de secours aux enfants, résume, dans un article dont voici quelques passages, l'action entreprise par cette œuvre en faveur de l'enfance française éprouvée par la guerre :

Le délégué du « Save the Children Fund » (SCF) se rendit en France à fin juin 1945 afin de procéder à une première estimation et de distribuer les secours les plus urgents. Il s'agissait principalement des régions frontalières de l'Est de la France, où trois mois de combats et de terribles destructions, par les forces allemandes, de fermes, villes et villages, et la déportation des hommes, avaient laissé le pays dans un état tragique et désolé. Dans l'ensemble, la tâche était énorme, car non seulement à l'Est, mais aussi à l'Ouest, sur les champs de bataille le long de la côte, de Dunkerque à Bordeaux, il y avait des ruines, des enfants sans foyer et une grande disette d'objets de première nécessité.

Le SCF canadien avait déjà commencé à s'intéresser aux problèmes européens et il invita bientôt les collaborateurs du SCF britannique à le représenter pour la distribution des secours. D'Australie également, des dons affluèrent et la Nouvelle-Zélande et l'Afrique, en un effort concerté du Commonwealth, permirent aux délégués en France d'accomplir leur tâche et de sauver ainsi quelques-uns des enfants de France. Durant la période qui va de 1945 à 1950, 1378 parrainages furent acceptés (297 ont été maintenus jusqu'à ce jour), 150 tonnes d'approvisionnements du SCF de Londres, et pour 301.469 lb. de fournitures du SCF canadien furent envoyées sur place, ainsi que des dons en espèces.

Mais les enfants, surtout ceux de 13 à 19 ans, souffrirent durant longtemps encore des conséquences des privations endurées pendant la guerre. Notre travail, par l'entremise des centres médicaux de la Croix-Rouge, en offrant des goûters nourrissants et des vêtements chauds permit à des centaines de ces jeunes gens de retrouver la santé. Des lits, couvertures, layettes et même des vêtements pour les mères nécessiteuses, furent acheminés à destination par les voies les plus sûres.

Un dépôt de vêtements fut installé à Paris et des collaborateurs des œuvres provinciales d'assistance y venaient, afin d'obtenir des secours pour les familles dont ils avaient la charge ; des réfugiés d'Europe orientale demandaient également qu'on leur remette des vêtements, du savon et des denrées alimentaires. Par la suite, notre Délégation décida qu'elle ne continuerait pas son travail dans la région parisienne, quelque urgent qu'il pût paraître. Les problèmes du logement et du surpeuplement, les difficultés causées par le coût croissant de la vie, se posaient désormais en Angleterre également et pouvaient,

d'autre part, être suivis par les services de l'Assistance sociale française, mieux équipée que nous...

En faisant le tour des régions dévastées, on devait constater qu'un endroit avait particulièrement souffert : Dunkerque. Il fut décidé d'y transporter les stocks qui restaient ; l'opération eut lieu avec l'aide de la Croix-Rouge française qui s'occupa des problèmes de transport et de logement. Pendant les trois mois qui suivirent, des « goûters » scolaires furent servis dans 14 écoles à 2.682 enfants physiquement déficients. 3922 paires de chaussures neuves furent distribuées à des nécessiteux, dans les centres d'assistance locaux...

On connaissait le camion du SCF et ses chauffeurs pour les avoir vus en tournée dans les régions dévastées de Bretagne, de Normandie, des provinces flamandes du Nord, du Pas-de-Calais, des Ardennes de l'Est, des Vosges, des Pyrénées et des régions du Sud, de Marseille aux Alpes. Dans tous ces endroits, bien des gens garderont un vivant souvenir de l'aide généreuse et spontanée que la Grande-Bretagne et le Commonwealth leur apportèrent par l'entremise des collaborateurs dévoués du « Save the Children Fund ».

---